

**Florence BARUCQ**

**Chroniqu'la mort !**



J'aimerais oser comme certains peintres laisser cette feuille blanche en disant que c'est de l'art. Une page de silence... mais ce ne serait pas rendre hommage à Catherine Clerc, qui nous a quittés la semaine dernière ; l'amie des artistes, qui, humblement, préférait mettre son talent au service de la mise en valeur de celui des autres et qui remplissait des pages et des pages de sa jolie plume funambule sans jamais flancher.

Alors, finalement, je convoque l'envie et, toujours sympa, elle vient me taper sur l'épaule. Je souris à nouveau. « *Le souvenir du bonheur n'est plus du bonheur ; le souvenir de la douleur est de la douleur encore* » Lord Byron. C'est pas faux mais... pour ma part, lorsque je pense aux êtres chers, trop tôt disparus, mon visage s'éclaire, vite rattrapé par les bons moments et les franches rigolades.

Lors de notre dernière discussion avec Catherine, en conférence de rédaction, elle nous avait raconté une terrible anecdote qu'une dame lui avait confiée. Venant rendre visite à son défunt mari au funérarium, on lui avait présenté un homme, bien vêtu des habits qu'elle avait choisis, mais qui n'était pas le sien ! Oh ! Le choc ! La bourde ! L'erreur humaine dans un contexte inhumain. Et moi de conclure : *Ah mais vraiment, Catherine, ce style d'endroit est infréquentable !* Nous avions tous ri. Jamais nous n'aurions pensé nous retrouver à lui dire au-revoir, ici, ce mardi au crématorium.

On ne rigole plus du tout, même si l'on sait que dans son sarcophage, Catherine porte toujours sa croix d'ankh, symbole égyptien de la vie éternelle et, surtout, que son visage a revêtu son célèbre maquillage chat qu'elle se faisait toujours pour les grandes occasions, comme sa dernière annonce de bonne année, dans son blog *Mag Mozaik*. Anticonformiste, anti-conventionnelle, elle se retire donc à pattes de velours non sans laisser de sacrées empreintes.

La mort a horreur qu'on l'ignore. Elle se rappelle à notre mauvais souvenir dès qu'elle le peut et ce qu'elle préfère c'est l'effet surprise : arriver à l'avance ou, à l'inverse, se faire désirer. Elle bande les yeux du chauffeur de bus scolaire, déclenche l'avalancheur sur les pistes de ski, la mutation des cellules dans l'organisme, abandonne celui qui souffre, pousse les jeunes des ponts, nage dans toutes les mers, les rivières, plonge dans nos lacs de larmes comme dans un bain de jouvence. A notre chagrin, elle porte un toast. Elle n'a aucune morale, aucun scrupule, rien ne l'arrête, la garce !

L'impression de jouer à trappe-trappe bien souvent. L'autre jour, ma fille à mes côtés, nous roulions sur une jolie route de campagne. Un petit feu rouge de chantier clignote indiquant que l'on peut passer. La voie est

libre. Un cantonnier, l'index contre la tempe, fait signe que je suis folle, les yeux hors de la tête, puis hurle ! Bam ! Un grand chène s'abat au cul de ma voiture. Le sol en tremble, nous aussi ! *On a failli mourir maman !* Le feu rouge ne fonctionnait pas. *Mais qu'est ce qu'elle croyait celle-là que cachée derrière un arbre c'était une bonne planque !*

Catherine aimait raconter des histoires un peu horribles et rigoler ! Elle mettait une énergie incroyable en tout. Si son animal préféré, totem, le dieu chat, vit neuf vies, on n'arrivait pas à comptabiliser les siennes. Don d'ubiquité... Très engagée dans la fresque vivante « *Biarritz années Folles* », elle soutenait aussi la *Gay Pride* et les *Bascos*, l'association locale LGTB, alors je lui dédie une dernière histoire vraie en lien avec sa passion pour l'Égyptologie.

En 2001, le tourisme en Égypte était en berne, depuis le massacre de Louxor, attentat terroriste islamiste. C'était un super moment pour voyager à un tarif inespéré ! C'était également le moment du procès de 52 homosexuels inculpés pour immoralité. Enceinte jusqu'aux dents, je salamai voluptueusement entre les superbes colonnes du temple de Louxor, lorsque j'aperçois une Drag Queen, immense, aux longs cils violets, tout en paillettes, chaussures plate-formes : une déesse, une apparition ! Je me dis, expression oh combien stupide : il faut en avoir une belle paire pour oser parader, ici, seule, vu le contexte !

Le lendemain nous décidons, mon compagnon et moi, en bons basques, de passer de la Vallée des Rois à la Vallée des Reines par la montagne... A midi en plein cagnard. N'importe quoi... mais l'assurance d'être seuls dans les temples. Au sommet, nous rencontrons un vieux bédouin qui vendait des statuettes volées. Je le sermonne. *Alors si tu ne veux rien m'acheter, au moins donne moi de l'eau... supplie-t-il.* Je lui offre ma bouteille, m'oubliai et oubliant que je portais la vie ! Un peu plus tard, desséchée, au bord du malaise, voilà pas ma créature d'hier qui, ne comptant pas souffrir dans l'existence, elle, trotte à dos d'âne, les talons de quinze centimètres laissant deux traînées dans le sable, un mirage inoubliable, coruscant, le soleil au zénith. Elle mettait sa vie en jeu avec panache. Un vrai acte politique surréaliste et magnifique. « *Priscilla folle du désert* » se dirigeait vers le temple d'Hatshepsut, la seule femme pharaon qui portait la barbe !

C'est tout en moustaches de déesse chat que Dame Catherine nous abandonna pour aller vivre ses huit autres vies, autant dire l'infini.

■ [redaction@ispb.fr](mailto:redaction@ispb.fr)

**Jean-Philippe SÉGOT**

**Heureux ? Va chez ta dentiste !**



J e crois que quelqu'un a dit : « *Les gens heureux n'ont pas d'histoire* ». Alors vous comprendrez que quand je demande à quelqu'un de rejoindre ces deux pages d'écriture et d'accompagner vos semaines avec un minimum de distraction, je dois avant tout lui demander s'il est une personne heureuse ou pas ! Effectivement, la femme ou l'homme heureux finirait par vous lasser, voir vous ennuyer ou carrément vous agacer avec cette ode permanente au bonheur dans nos colonnes.

Donc moi je chasse l'individu qui à quelques raisons de ne pas être tout à fait heureux. Enfin des gens comme nous tous, avec leurs amis, leurs amours, leurs emmerdes, comme chante l'autre grand Charles. Votre serviteur qui à quelques raisons de penser qu'il vit désormais dans un certain grand bonheur, posé sur les ailes d'un ange, ne serait plus tout à fait le même si Guillaume Pepy parlait de la SNCF ou si Miss Lemon renonçait à expérimenter sur moi, certains jours, les méthodes expliquées dans son bouquin favori : *Comment dresser son patron en 10 leçons et en moins de deux mois*. Donc, pour le moment, je ne me vire pas moi-même de cette tribune, guettant quelques occasions de pouvoir continuer à pleurnicher sur mon sort. Et, par exemple, je fus gâté en ce lundi, même si j'étais prévenu que cela allait « douiller » et que j'en avais d'ailleurs une sorte de pressentiment depuis le week-end !

Car il était prévu une intervention chirurgicale chez ma dentiste préférée qui a dans les yeux la douceur du regard de l'agneau. Mais, il faudra quand même que je regarde ces quenottes à elle, une fois, pour voir si elles ne sont pas la réplique parfaite de celles du grand méchant loup ! Enfin après avoir organisé les choses avec Miss Lemon pour ne pas être en activité lundi après-midi (et je peux vous dire que ce genre de négociations n'est pas chose facile, vu que Miss Lemon revenait de vacances et avait une pile impressionnante - comme son humeur - de dossiers sur sa table), me voici dans le grand fauteuil de ma dentiste. C'est d'ailleurs curieux que les fauteuils de torture chez les dentistes soient désormais plus confortables que ceux des classes affaires d'Air France ! La compagnie aérienne pourrait peut-être s'en équiper et en profiter ainsi pour proposer des soins dentaires à leurs clients, occupant ainsi le temps du vol utilement au lieu de leur proposer des saloperies pleines de sucre ? Il me faut vous dire aussi qu'il y a quelques années, ma dentiste opérait seule ses (im)patients (de s'en aller...) et que j'arrivais alors à plus ou moins contrôler ses faits et gestes. Mais la maline s'est désormais

adjoindé une ravissante jeune femme souriante qui a vite appris à être aussi impitoyable que ma jolie Catherine, ce qui fait que quand l'une vous sourit avec un tendre regard maternel, l'autre des étoiles de plaisir plein les yeux fonce sur l'objectif !

Je ne parlerai pas en détails de cette opération mais je dois avouer qu'une fois rentré au journal, quelques jolis flots de sang genre chutes Victoria sont apparues... retour illi-co chez ma dentiste avec cette impression d'être un patient venant d'être mis en liberté qui doit retourner dans sa cellule. Et mes deux femmes d'employer les grands moyens pour faire cesser cette hémorragie. Je me croyais dans de la télé réalité... Du coup direction salle de repos de la dentiste et pour me remonter le moral, j'ai dû patienter une belle heure en regardant sur mon téléphone portable une émission de Stéphane Bern sur l'agonie de Louis XIV ! Il y a toujours plus malheureux que soi.



© DR

Nouvelle inspection de ma dentiste et de son aide aux si jolis yeux. Moralité impossible de parler pendant deux jours (Silence ça repousse) et des douleurs genre mitraillette dans les gencives en permanence la première nuit, qui fut blanche mais peu joyeuse... + Interdiction de manger quelque chose de normal avant le lendemain soir. Pour boire, c'était attendre 6 heures après l'opération. Cigarillos interdits évidemment, et rien de chaud pendant un petit moment... Moralité : vous mettez ma dentiste en banlieue pour trouver comment mater les weshs, elle va régler le problème en quelques heures elle !

Alors quand j'ai dit (pardon écrit) à Miss Lemon que j'aimerais lancer sur la toile le #balancetadentistedurocherdelavierge, elle s'en est offusquée (solidarité féminine), a eu le même regard sadique que ma dentiste et son assistante et m'a lancé toute triomphante : « *48 heures de silence pour moi après votre opération, vous ne croyez pas que cela mérite que vous souffriez un peu ? Je vais vous dire... Des saintes vos dentistes !* »

■ [jp.segot@ispb.fr](mailto:jp.segot@ispb.fr)